

deux archiducs, la conversation tomba sur cette anecdote, et les princes autrichiens parlaient sur un ton de légèreté de l'action de la mendicante et de l'excessive libéralité du comte de Chambord. Le petit-fils de Louis XIV, se tournant vers eux, releva leur inconvenance avec l'accent et l'air du grand roi : " Je vous plains, mes cousins, leur dit-il, de ne pas mieux comprendre la noblesse d'une pareille action. Pour moi, j'estime et je respecte cette femme à l'égal d'une grande dame, et si j'étais sur le trône, je lui eusse témoigné plus royalement encore mes sentiments pour elle." Puis il salua froidement et sortit du salon, laissant les jeunes princes mécontents et mortifiés de la sévère leçon qu'ils avaient si bien méritée.

Les cimetières et les cloches.

M. Xavier Marmier, de l'Académie française, vient de publier, à 150 exemplaires seulement, un petit volume de *Réveries et Réflexions* d'un voyageur. Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire les pages suivantes :

"...Pourquoi éloignons-nous de nos habitations les sépultures ? Les anciens Egyptiens plaçaient autour d'eux leurs morts-empaumés ; les Turcs établissent leurs cimetières près des rues les plus fréquentées, dans les sites les plus riants, sur les collines inondées de lumière, aux lieux choisis où ailleurs on ne manquerait pas de planter des vignes, de construire des villas. Je me rappelle les cimetières de Péra et de Scutari, épanouis au soleil, près des fîois azurés du Bosphore : des cyprès les ombragent de leurs verts rameaux ; les amandiers y répandent leurs fleurs de pourpre ; les habitants de la ville les traversent à tout instant pour se rendre d'un quartier à l'autre, et souvent s'y arrêtent comme dans un jardin...

" Autrefois, dans la catholique Europe, on enterrait les morts sous les dalles de l'église. C'était une pieuse et touchante coutume. On ne pouvait entrer dans la religieuse enceinte sans y retrouver leur souvenir. On s'agenouillait sur la pierre qui recouvrait leur corps. On priait dans la chapelle où ils avaient prié...

"...Sans désespoir aucun on peut très volontiers songer à la mort, et, sans aucune misanthropie, on peut se plaisir à voir les cimetières. Je ne parle pas de la riante colline où est le cimetière de Constantinople.

" Mais nos humbles cimetières de campagne, on ne peut les voir sans une religieuse émotion. Un mur rustique ou une haie d'aubépine les entoure. Nul attelage carapaçonné ne s'arrête à leur porte ; nul monument fastueux, nulle pompeuse épitaphe ne les décore. Des tertres de gazon, des croix en bois, avec une date et un nom, quelquefois pas de nom, quelques plantés champêtres, rien de plus. Là repose l'honnête laboureur qu'on